



COMPTE RENDU

Sortie RSAR du 13 juillet 2025

Visite de la Forteresse de Dailly

Où sont donc passés les hommes de caverne ?

C'est dans ces termes que l'on pouvait s'interroger à l'occasion de la sortie au Fort de Dailly lorsque l'on a franchi les premières portes de ce qui fut un des Ouvrages les plus aboutis de Suisse dans la droite ligne de la Politique du Réduit.

Mais pas de précipitation !

Commençons par cette gentille et aimable rencontre pour le petit-déjeuner survenu à Chexbres dans ce magnifique Tea Room, habituellement peuplé de cadres japonais en provenance de Nestlé, où nous avons quelque peu affolé tant le stock de croissants que le personnel.

Peu importe, chacun en a eu pour ses papilles matinales, donc parmi les plus importantes pour la bonne humeur, puis nous avons pu ensuite nous mettre en route.

La chevauchée, appelons-là telle quelle, car certaines des montures ont quelque peu souffert lors des 27 virages qui nous attendaient entre Lavey-Bains et la Forteresse de Dailly, respectivement le Chalet des Planaux, de sorte qu'une Cavalière, et non des moindres, dut au grand dam de « *Il Presidente* » descendre de son carrosse afin de permettre aux quelques chevaux piaffants de son autre maîtresse, *Giulietta* de son prénom pour les intimes et les initiés, de rejoindre la destination escomptée.

Nul ne saura comment ce ménage à trois aura soldé ses différends au retour au bercail... Peut-être l'un ou l'autre aveu pourra être extorqué à l'une des protagonistes !

Vint ensuite l'accueil chaleureux et unique de celui que le soussigné modeste contributeur à ce compte rendu a connu il y a plus de 30 ans, le Capitaine Philippe BLANC, qui nous a initié à la découverte des alentours de la forteresse, puis des antres de celle-ci.

L'idée était en quelque sorte d'exorciser le mythe de nos montagnes, dignes d'un véritable gruyère, et comprendre pour quelles raisons une bonne partie de nos impôts ou de ceux qui nous ont précédés ont contribué à la protection

de nos précieuses frontières. Ce fut en réalité un événement captivant car nul ne pouvait imaginer à quel point la Forteresse de Dailly était vaste ni à quel point les travaux ont été titanesques non seulement pour l'imaginer, la créer, puis l'agrandir, mais encore l'adapter aux besoins de l'évolution de la situation géopolitique, voire la menace qui, de rouge, est devenue jaune et enfin blanche, celle du terrorisme hélas.

Après avoir arpenté les couloirs, bénéficié d'une reconstitution de l'explosion dramatique de 1946 – heureuse époque insouciant où l'on mélangeait chaufferettes – détonateur – explosif, nous avons pu visiter une des pièces maîtresses de la forteresse qu'est la salle où les obus sont confectionnés, assemblés, et redirigés par un ascenseur d'une bonne cinquantaine de mètres dans le canon dit T2 avec une cadence de tir qui allait en 1962 déjà à 2 coups par seconde !

Enfin pour conclure, l'un des clous de la visite tout de même, menée par le passionné Lieutenant-Colonel de circonstance fut à ne point douter l'évolution des moyens de communication avec cryptage ou brouillage à la clé dans un local ad hoc. Et avec une démonstration particulièrement intéressante d'un éclaté de l'un de nos cerveaux – pour ceux qui ont oublié nous en possédons deux, celui de mère nature et l'autre de la Silicon Valley – démontrant où et comment à quel niveau de chaque élément de nos téléphones mobiles l'on peut tout simplement tout voir, tout prendre, dans l'immédiat ne rien dire pour ensuite... tout dévoiler !

Croyez-en la longue expérience du soussigné, comme l'on dit aussi bien au pénal : « *Pas de trace écrite, tout nier en bloc... pas vu pas pris !* »

Ensuite, après des débuts d'hypothermie, pieds ou mains, car personne ne nous avait vraiment précisé que la température était aussi basse, nous avons pu enfin rejoindre les quartiers tout simplement bien équipés par la visite du quart des soldats, la chambre des officiers et enfin l'infirmerie.

Enfin, le repas revigorant et bienvenu tant attendu nous fut servi par l'un des grands architectes de la loge P2, respectivement, et sans rien trahir, architecte d'ambassades de Suisse à l'étranger, le Colonel... Rösti !

L'ambiance fut conviviale, légèrement mais certainement arrosée par les crûs du lieu, dans une bonne humeur absolument certaine et avec les bons mots du maître de cérémonie, qui nous a également invités à nous équiper de l'un ou l'autre écusson dont le fameux *Colonel Rösti*, ici reproduit.



Enfin, une fois tous repus en curiosité, pour ne pas dire dans nos parties plus basses de notre organisme, nos belles mécaniques s'étant refroidies en altitude dans la mesure du nécessaire, ce sont les freins que nous avons fait chauffer à la descente mais heureusement sans embardées ni conséquences regrettables.

Disques et tambours ont fait leurs gammes de concert sans la moindre fausse note !

Enfin, nous sommes parvenus à Bex pour le pot de départ chez l'une des bonnes et immanquables connaissances de notre Président, qui nous a accueillis, avec laquelle nous avons échangé abondamment sur ce qui nous avait été donné de découvrir toute la journée.

Chacun enfin regagnait ses pénates, commettant ou non l'une ou autres infractions mais, Dieu merci, en faisant sien le bon vieil adage du pénaliste tel qu'elle dit ci-dessus !

Du coup, chacun a pu regagner sa caverne...

Christophe Sivilotti